

FESTIVAL DES ILES

Une bouffée d'air " pur " de La Réunion

Ubu Colonial... Tout un programme ! C'était en tout cas une belle, une agréable, une bouillante soirée au Frioul, dans le cadre de l'hôpital Caroline, au temps fort du Festival des Iles.

Cette colonialité-là nous venait de l'Ile de la Réunion, par la magie imaginative du Théâtre Volland. Une troupe dont on pourrait dire qu'elle est coutumière du fait, en matière de critique acerbe des institutions, des élus aussi républicains que bizarres, réunionnais.

Le Théâtre Volland, en effet, s'était déjà rendu célèbre en son pays pour avoir osé, par l'entremise d'une grande fresque historique, critiqué les années paternalistes, et de gauche, de la famille Vergès. Là, avec le fameux Ubu Colonial, exit les hommes du passé. C'est à l'absurde conjugué au présent que s'attaque le Théâtre Volland, en quelques scènes acides, matinées d'expressions fameuses, véritables résumés de situation, en créole, bien entendu.

Ainsi, les spectateurs étaient conviés à vivre, cette fois, les années sudre, sur fond

d'opportunisme populisme, de Lепенisme déguisé en banalités populistes, de fausses factures, et de facilités politiques d'autant moins acrobatiques qu'elles ont pour emblème l'argent public; par l'entremise des subventions, tous azimuts, de la plus misérable à la plus monstrueuse.

Participation populaire

Que fait le spectateur dans ce cas-là ? Eh bien, selon les normes du Théâtre Volland, il participe. Il achète des billets de tombola... trafiquée. Il commande à boire, pour accompagner un repas créole offert durant la pièce, des... pots de vin. Il applaudit avec la foule dès lors qu'il s'agit de magnifier le père Ubu, que l'on chassera, soi-disant, par la porte de la justice, avant qu'il ne revienne par la fenêtre de la lâcheté. Une belle pièce, assez longue, mais vraiment tout aussi marrante que propre à provoquer la réflexion, que tout le monde, durant deux soirées, a subi dans la joie, jusqu'à tard dans la nuit.

Paul TEISSEIRE